

Raymond Gilbert

de colporteur à propriétaire d'un magasin de vêtements et chaussures

Par Michel Gilbert

Raymond Gilbert est né à Saint-Augustin-de-Desmaures le 20 juillet 1925. Il est le dernier d'une famille de treize enfants. Son père, Alphonse, est cultivateur. À son mariage avec Emma Couture en 1907, Alphonse s'établit sur la terre que lui a léguée son père Laurent. Fernand, le frère ainé de Raymond, prend la relève de son père dans les années 1950. Aujourd'hui, le fils de Fernand, Gilles, occupe toujours la même terre.

Tout jeune, Raymond est destiné à un brillant avenir. Dès l'école primaire, il se démarque des autres élèves. On dit qu'il a beaucoup de talent. Le destin en décide autrement. À l'adolescence, vers l'âge de 12 ans, on doit l'opérer d'urgence pour une appendicite. Malheureusement, l'anesthésie ou l'opération laisse des séquelles à Raymond, si bien qu'il doit arrêter l'école.

Il est toujours malade, il doit se coucher régulièrement. Il ne peut même pas contribuer aux travaux de la ferme. On le dit trop fragile. Il a toujours froid, même en plein été. Il doit porter des sous-vêtements (combinaisons) à manches longues, douze mois par année. Comme la science n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, on n'a jamais trouvé la réponse à cette frilosité.

À l'âge adulte, au lieu de continuer à vivre aux crochets de ses parents, il décide, avec l'aide de sa famille, de s'acheter une auto et de devenir colporteur. À la fin des années 1940, il commence par la vente de biscuits de porte en porte à Saint-Augustin-de-Desmaures et à Sainte-Foy. Les familles sont nombreuses à acheter ces bis-



Raymond avec sa première automobile, une Chevrolet 1932

cuits en boîtes de 6, 8 ou 10 livres, contenant plusieurs variétés dans chaque boîte. Comme son commerce va bien, il ajoute des beignes et, par la suite, des légumes. À la fin de la journée, le surplus des légumes est vendu aux religieuses de l'hôpital Laval, au prix coutant.

Au début des années 1950, il décide d'ajouter à son commerce la vente de tissus à la verge.

Il s'achète un camion ou la clientèle peut entrer dans la boîte par une porte à l'arrière. On est encore à la période des familles nombreuses et toutes les femmes, à cette époque, savent coudre. Elles achètent le tissu à la verge pour fabriquer des pantalons, chemises, robes pour les enfants et même pour confectionner des salopettes (overalls) pour les hommes. Les salopettes, avec le sac à clous, se vendent environ 3,50 \$ et on peut en fabriquer une paire avec deux verges de tissus à 75 sous la verge. À cette période le 2,00 \$ « gagné » est très important.



Raymond avec son camion un Ford 1948



Durant toutes ces années, Raymond demeure toujours chez ses parents. Il entrepose sa marchandise chez sa sœur Jacqueline et son frère Léonard. Les deux demeurent à quelques kilomètres de la maison familiale.

Un peu après la mort de son père en 1956, Raymond décide de s'acheter un terrain au village et d'y construire sa propre maison. Il y aménage avec sa mère et sa sœur Jeanne d'Arc en 1959. Il continue à vendre par les maisons durant quelques années en ajoutant à son commerce des chaussures et beaucoup d'autres marchandises.

Les gens des rangs aiment voir arriver le camion de Raymond parce qu'il colporte les nouvelles de la paroisse, d'un endroit à l'autre. Les enfants sont les premiers à entrer dans le camion. L'hiver, c'est un peu plus compliqué, car il peut travailler seulement lorsque les routes sont praticables. Souvent, c'est une ou deux journées par semaine. Raymond trouve difficile de devoir entrer sa marchandise dans les maisons. Fatigué de ce travail, et avec sa santé qui est toujours fragile, Raymond décide, au milieu des années 1960, d'ouvrir un magasin de marchandise sèche au sous-sol de sa maison. Il commence modestement avec l'aide de sa sœur Jeanne d'Arc. La clientèle augmente rapidement et Raymond doit faire des agrandissements et des rallonges à sa maison.

N'étant plus capable de suffire à la demande, il engage son neveu Clément Gilbert, un employé en qui il peut avoir entièrement

confiance. Ayant à peine 16 ans, Clément travaille les fins de semaine tout en continuant ses études commerciales à plein temps. Comme il demeure à Sainte-Foy et que les moyens de transport sont difficiles, Raymond lui achète une auto pour qu'il soit toujours disponible lorsqu'il a besoin de ses services. Quelques années plus tard, lorsque Clément eut l'intention de se marier, Raymond exige qu'il s'achète un terrain tout près du magasin pour y construire sa maison. Il ne veut pas qu'il soit en retard au travail et il désire pouvoir compter sur lui à tout moment.



Jeanne-D'Arc et sa nièce Pierrette Gilbert

N'ayant aucune réglementation, le magasin est ouvert 6 jours par semaine, du lundi au samedi, de 8 h à 21 h et parfois jusqu'à 22 h pour les retardataires. Souvent, la clientèle sonne à la porte dès 7 h 30 le matin ou après la grand-messe du dimanche, même s'il est défendu par le curé de travailler le dimanche à cette époque. Jeanne d'Arc donne souvent un coup de main comme vendeuse au magasin.



Dans les années 1950 et 1960, plusieurs familles de Saint-Augustin acceptent de prendre en charge des enfants dont les parents sont incapables de répondre à leurs besoins. Le gouvernement qui place ces enfants remet des coupons à ces familles d'accueil pour leur acheter des vêtements et des chaussures. Le magasin doit accepter ces coupons et ensuite se faire rembourser par le Ministère de l'Aide sociale.

Au début des années 1960, on commence à vendre des habits pour hommes. La période la plus achalandée est l'été lors des nombreux mariages. Cette ligne dure une quinzaine d'années.

Il y a des « boums » de ventes durant les périodes précédant la rentrée des classes, Noël, Pâques et enfin lorsqu'il y a de la mortalité dans la paroisse. Pour la rentrée des classes, il n'y a pas beaucoup de choix: pour les garçons, c'est le blazer bleu (en Sergé ou autre matériel à plus bas prix) et le pantalon gris. Il n'y a qu'un seul modèle de souliers de différentes grandeurs. Lors d'un décès, les membres de la famille viennent au magasin pour acheter un nouvel habit, une cravate noire et une chemise blanche.

À la même époque, on vend des montres *Timex*, c'est le cadeau le plus populaire à offrir aux jeunes à l'occasion de leur communion solennelle ou de leur graduation. On vend aussi des *radios transistors*, très populaires pour les amateurs de musique.

Pour accommoder la clientèle, on garde de la peinture dans un coin du magasin. Les deux principales couleurs sont: le rouge pour les portes et fenêtres des étables et le gris à plancher. D'autres couleurs sont offertes en tubes et le client doit faire lui-même le mélange avec le gallon qui est un blanc de base.

La clientèle est surtout ouvrière. Comme il n'y a pas encore d'autoroute (la 40) le

transport par camion avec remorque se fait par la 138. Plusieurs camions transportent du bois de Jackman et de la Beauce vers Donnacona ou d'autres produits de Québec vers de grands centres. Ces camionneurs sont des clients fidèles du magasin Raymond Gilbert. Ils peuvent stationner leur camion chez le voisin ou simplement le laisser sur le bord de la route. Au début des années 1970, la clientèle du magasin augmente avec le développement du village. Elle provient aussi des paroises



Raymond dans son magasin de vêtements et chaussures

ses voisines et même de la ville de Québec.

La clientèle locale achète surtout à crédit (environ 60 %) et paie à différents moments: à la fin du mois avec les chèques d'allocations familiales, à la vente des produits de la ferme, à la fin des sucres, à la fin des récoltes ou encore lorsque les cultivateurs reçoivent leur chèque de paye le 15 du mois pour le produit des fermes laitières. Les ouvriers de la construction, qui travaillent jusqu'au samedi midi, reçoivent leur chèque de paie et ne peuvent le changer à la caisse populaire ou à la banque, qui sont fermées le samedi: c'est Raymond qui se substitue à la banque et en profite pour demander un acompte sur leurs dettes. Le tout est enregistré dans un livre. À cette période, il n'y a pas encore de caisse enregistreuse. On fait les factures en y ajoutant la taxe de vente calculée à la main.

Une des périodes importantes à mentionner pour la renommée du magasin Raymond Gilbert a été la vente des habits de motoneige (ski-doo) dans les années 1969-1970. Le magasin se fait connaître dans tout le comté par la publicité à la radio où on peut entendre : « *Venez visiter le magasin Raymond Gilbert de Saint-Augustin face au garage Esso, le plus grand magasin du comté* ». Les ventes sont de plus de 3 000 habits de motoneige par année durant cette période. La spécialité du magasin est le costume *une pièce* pour adultes ou pour enfants. C'est le début des motoneiges qui sont vendues dans les garages et les concessionnaires ne font pas la vente « d'habits de motoneige ».

Le magasin Raymond Gilbert, tout comme le forgeron et les coopératives agricoles, est le rendez-vous des cultivateurs en périodes moins achalandées. Les « placoteux » peuvent arriver à 9 h et partir seulement à l'heure du dîner. Tout en fumant leur pipe, ils discutent entre eux de tous les cancans de la paroisse.

Durant plusieurs années, les fournisseurs pour la marchandise vendue au magasin

sont des grossistes établis dans la Basse-Ville de Québec: comme la maison Gauvreau et Beaudry Itée, la compagnie Assh, Talbot chaussures, Mercier chapeaux, Montréal Jobbing, etc. Ces magasins n'existent plus aujourd'hui. Plus tard, les représentants des manufacturiers viennent directement au magasin offrir leur marchandise et prendre les commandes. Maintenant, les achats se font par téléphone ou par télécopie. La marchandise commandée est livrée le lendemain.

Au cours de toutes ces années (plus de 50 ans), la clientèle a beaucoup changé. Avec la venue du parc industriel, beaucoup d'entreprises dirigent leurs employés vers le magasin Raymond Gilbert pour l'achat des vêtements de travail payés par l'entreprise. Aujourd'hui, cette ligne de vêtements est le plus gros vendeur pour le magasin.

Clément Gilbert est devenu propriétaire du magasin à la suite du décès de **Raymond** en 2003. Il n'a pas l'intention de prendre sa retraite dans les prochaines années. Il a encore du plaisir à bien satisfaire sa clientèle. Longue vie à Clément.

ERRATUM

Dans le texte de « **Charles Gilbert, un homme d'exception, cultivateur, entrepreneur forestier, chercheur d'or et finalement rentier** », paru dans le bulletin de liaison *Le Gilbertin* d'avril 2016, une erreur s'est glissée à la page 14, deuxième paragraphe. On aurait dû lire:

Dans les années 1880, Napoléon émigra avec toute sa famille aux États-Unis, plus précisément à Bay City, dans l'état du Michigan, où il mourut en 1904.

L'équipe de rédaction s'excuse profondément de cette faute auprès des auteurs de l'article, MM. Pierre Gilbert, Luc Gilbert et Charles Gilbert.